



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

***Corail contre diamants : réseaux marchands, diaspora sépharade et commerce lointain : de la Méditerranée à l'océan Indien, XVIII<sup>e</sup> siècle / Francesca Trivellato***  
**éd. du Seuil, 2016**  
**cote : 60 .755**

Si la traduction française date de 2016, l'original en anglais remonte à 2009. Son titre est *The Familiarity of Strangers. The Sephardic Diaspora, Livorno, and Cross-cultural Trade in the Early Modern Period*. Comme il est fréquent, le titre dans cette version américaine est bien plus parlant et explicite que le titre français. On y devine sans peine le ou les acteurs concernés, on suppose en toute vraisemblance que « The Early Modern Period » déborde le seul XVIII<sup>e</sup> siècle et l'on découvrira, à la lecture, que l'espace commercial couvert ne se limite pas aux deux régions du monde citées dans le titre français, pas plus qu'il ne se borne au seul commerce.

Laissons là ces considérations éditoriales pour traiter d'un contenu bien plus substantiel.

Le délai écoulé entre l'édition américaine et l'édition en français est relativement bref. Cela peut s'expliquer en partie par le soutien apporté par l'université américaine à la traduction mais on doit convenir que cet appui permet au lecteur francophone de prendre connaissance d'un ouvrage qui croise fort intelligemment la micro histoire et une histoire plus globale.

Micro histoire : car l'auteure nous présente des monographies quasiment familiales, celles de maisons de commerce juives de Livourne, et plus particulièrement de celles qui aboutirent en 1704, par fusion, à la firme Ergas & Silvera. Soit d'une famille juive anciennement implantée à Pise puis à Livourne et d'une autre famille sépharade, en provenance plus récente de la péninsule ibérique. Laquelle maison déposera son bilan en 1747.

Micro histoire encore : au fil de plusieurs chapitres, le lecteur est invité à consulter de véritables arbres généalogiques ou de parenté. Il est également invité à prendre connaissance de nombreuses correspondances qui ne sont pas toutes strictement commerciales.

Micro histoire toujours : celle des inévitables démêlés entre partenaires commerciaux qui ne se connaissent pas et dont les relations reposent d'abord sur la confiance mutuelle et



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

non formellement contractualisée. Et notamment la chronique d'une mort annoncée, celle de la maison Ergas & Silvera.

Histoire relativement plus globale, celle d'une ville, Livourne, où les communautés juives, anciennes ou plus récentes, jouissaient, par rapport aux autres villes d'Europe occidentale, d'un statut particulier de véritables citoyens, entre intégration et néanmoins séparation des autres « nations » présentes. Car citoyens, cependant tout juste tolérés et sans réserve méprisés de ces autres « nations », essentiellement chrétiennes.

Toujours relativement plus globale, l'histoire d'une diaspora notamment sépharade, qui s'étend de son point de départ ibérique pour essaimer en Europe du Nord et autour de la Méditerranée.

Définitivement plus globale, dans la mesure où l'auteure décrit à son lecteur les réseaux commerciaux de l'époque mais aussi les modalités de l'information économique et des échanges interculturels qu'elle permet. Comme l'écrit Romain Bertrand en concluant sa préface : « Retrouvant et prolongeant jusqu'aux Indes les voies heuristiques et narratives de la microstoria, [l'auteure] rend à la « première mondialisation » ses méandres et ses visages ».

Cette « première mondialisation », outre les grandes conquêtes territoriales en Amérique et plus partiellement en Asie et autour de la Méditerranée, outre encore les grandes compagnies à privilèges et monopole, a reposé sur une multitude de petites sociétés de personnes adonnées au commerce, souvent adossées à des familles, aboutissant à la première forme d'un capitalisme qui n'est pas encore à base industrielle.

Ces réseaux familiaux ne pouvaient suffire, ils ne pouvaient pas ne pas être en relation avec des correspondants, dirions-nous aujourd'hui, forcément autres en particulier sur le plan culturel et religieux et qu'ils ne connaissaient pas forcément en personne. D'où ce que l'auteure qualifie de « commerce interculturel ». Et par conséquent, des commerçants qui sont en même temps et cosmopolites et « intermédiaires culturels ».

La table des matières est en soi déjà un voyage entre micro histoire et histoire globale. Dès son introduction, l'auteure propose comme exemple particulier de cette dernière Livourne, « histoire globale à échelle réduite ». Puis elle nous propose la monographie des deux familles qui se réuniront dans l'aventure « Ergas & Silvera ». Elle poursuit par une véritable histoire de la diaspora sépharade à Livourne et aussi dans le reste de l'Europe (en Toscane mais aussi dans l'Europe du Nord, en Afrique du Nord et en Orient). À l'occasion de ces pérégrinations, nous sommes invités à suivre les péripéties des diasporas marchandes dans leurs rapports aux États. Nous retournons ensuite à l'analyse des structures familiales (mariages, dots, héritages, constitution du capital marchand) et de la façon dont elles contribuent à la naissance de maisons de commerce et de réseaux à longue distance.

On notera qu'il faut attendre l'un des tout derniers chapitres pour en arriver au titre de l'édition française, *Corail contre diamants*. Ce chapitre ne constitue finalement que l'exemple final et le plus « exotique » du type de relations à la fois commerciales et culturelles entre une Méditerranée familière et un lointain Himalaya, par de nombreux intermédiaires interposés.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Mais ici encore, la grosse trentaine de pages qui lui sont consacrées se résume à de micro monographies sur les modalités de la pêche du corail et sur le marché européen du diamant indien.

On donnera au potentiel lecteur les derniers mots de la conclusion de l'auteure, qui l'inciteront sans doute à prendre connaissance d'un imposant ouvrage : « J'ai essayé en tout cas de montrer que ces phénomènes ont une histoire propre qu'il convient de retracer ; ils ne sont ni l'apanage unique de communautés extraordinairement soudées et solidaires, ni les reliques d'un capitalisme archaïque. Ce sont au contraire des organisations complexes qui permettent d'éclairer les différentes formes du changement économique et social et d'éprouver le rôle et les limites du marché dans la transformation des sociétés modernes ».

Le lecteur devine assez vite que cet ouvrage constitue un premier rassemblement d'un travail de recherche approfondi. Ce qu'une vérification bibliographique confirme. Francesca Trivellato a poursuivi depuis des années l'analyse de la diaspora sépharade, de ses spécificités, des réseaux commerciaux qu'elle a constitués, de ses relations avec les villes et sociétés au milieu desquelles elle s'est installée. Elle s'est également intéressée au capitalisme naissant, celui des « passeurs de biens » et des « connecteurs » dirions-nous aujourd'hui dans un moderniste et douteux qualificatif.

Abondamment illustré, l'ouvrage n'est cependant pas de celui que l'on lit dans le train ou le métro. Le texte proprement dit ne représente qu'à peine ses deux tiers, le reste étant consacré à de très abondantes notes, à une non moins abondante bibliographie et à un imposant index. Mais pour qui voudrait avoir un aperçu peu conventionnel d'un capitalisme naissant et novateur, il mérite deux ou trois demi-journées de studieuse lecture.

**Jean Nemo**